

1
0691

8

1977

ORIENTALIA LOVANIENSIA PERIODICA

Uitgegeven met de steun van de

UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË

8

1977



DEPARTEMENT ORIËNTALISTIEK

Blijde Inkomststraat 21

B-3000 LEUVEN

LA VALEUR DES VIES GRECQUES ET COPTES DE S. PAKHÔME *

Les principales sources concernant les origines du monachisme en Egypte sont : la Vie de Paul de Thèbes par S. Jérôme, la Vie de S. Antoine par S. Athanase et les Vies anonymes de S. Pakhôme. Elles nous décrivent le monachisme comme une plante qui prend ses racines dans l'évangile et qui s'est développée d'une manière autonome sur ce sol qui la fit naître. Antoine se fait ermite après qu'il a entendu à l'église les paroles de Matthieu 19.21 « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres ; puis, viens, suis-moi, et tu auras un trésor dans les cieux ». Il s'en va faire son apprentissage dans les différentes formes de l'ascèse auprès de plusieurs personnages qui, déjà avant lui, avaient inauguré la vie d'anachorète. Puis, il s'établit comme ermite dans les environs d'Héracléopolis, sa ville natale. Quinze ans plus tard, il passe le fleuve et s'installe dans les ruines d'un camp abandonné (vers 285). Ce n'est qu'au bout de 20 ans de réclusion totale qu'il admet à vivre dans son voisinage et à bénéficier de sa direction, les nombreux disciples que sa réputation lui attire. Ainsi naît le second stade du monachisme, le semi-anachorétisme ou la colonie d'anachorètes, qu'Antoine contribue à répandre en Égypte et auquel il reste fidèle jusqu'à la fin de sa vie.

Le troisième stade de la vie monastique, la vie commune ou le cénobitisme, fut créé par Pakhôme d'Esneh-Latopolis. Cette fois-ci nous ne disposons pas d'un récit émanant d'une grande figure de l'Église d'Orient mais d'une énorme diversité de Vies, écrites en grec et en copte, et traduites en arabe et en latin. Ceci pose, pour la reconstitution historique, de nombreux problèmes mais offre, en revanche, de sérieuses garanties d'authenticité. Si l'œuvre de Pakhôme nous était racontée par un auteur chevronné, tel un Athanase, il nous faudrait compter avec la possibilité qu'il ait voulu peindre une image personnelle, et plus ou moins tendancieuse, des événements, passant par exemple sous silence diverses conceptions ou institutions contemporaines qui auraient influencé ou inspiré le fondateur du cénobitisme. Or, ces

* Communication présentée en mars 1975 au colloque sur « Le monachisme dans l'Égypte chrétienne » à l'Institut des Hautes Études de Bruxelles à l'invitation de Monsieur le professeur A. Théodoridès.

nombreuses Vies se présentent à nous comme la simple relation des choses que les auteurs ont apprises des anciens Pères qui ont vécu longtemps avec Pakhôme et que ceux-ci, en partie, ont recueillies de sa bouche (cf. la Vita Prima grecque, § 10). La diversité des récits exclut précisément un quelconque dirigisme doctrinal et nous fait espérer qu'on pourra approcher la vérité historique en établissant les relations qui existent entre les différentes recensions. L'importance de ce problème nous incline à donner ici un aperçu de l'état actuel des théories sur la composition des différentes Vies de Pakhôme. Qu'il nous soit permis, cependant, avant d'aborder cette question, de donner les conclusions générales auxquelles conduit la confrontation des sources grecques et coptes. Elles se résument en cette proposition, qui rappelle le début de notre exposé : le cénobitisme de Pakhôme représente, lui aussi, un développement tout à fait autonome du monachisme qui fut inauguré par Paul de Thèbes et par Antoine.

Voici l'image qui se dégage des sources précitées. Lorsque Pakhôme décide de mener la vie d'anachorète, il se met à l'école d'un ermite réputé, Palamon, près de Khénoboskion. Il a passé en sa compagnie quelque sept ans, quand une voix l'appelle à se mettre au service de ceux qui viendront près de lui mener une vie anachorétique. Il s'installe à Tabennèse, où il est rejoint par son frère Jean. Après la mort de Jean, plusieurs hommes des villages environnants viennent construire des habitations autour de son ermitage afin de vivre auprès de lui en anachorètes. Il leur fixe un règlement : chacun se suffira à soi-même et s'occupera à travailler de son côté, mais ils donneront leur quote-part pour tout ce qui concerne les besoins matériels, soit pour la nourriture, soit pour les étrangers qui recevront l'hospitalité chez eux ; car ils mangent tous ensemble. Ils lui remettent aussi leurs revenus afin qu'il les administre. Mais, en voyant son humilité et sa complaisance, ils commencent à le traiter avec dédain et une grande irrévérence. Ils le contredisent en face et l'insultent en disant « Nous ne t'obéirons pas ». Après avoir supporté leurs vexations pendant quatre ou cinq ans, Pakhôme leur fait un discours pour les rappeler à l'ordre. Ils se liguent pour ne pas se rendre à la prière et Pakhôme les chasse du couvent. Désavoués par l'évêque Sarapion, les rebelles disparaissent dans la nature.

Le récit de cet échec figure dans deux témoins coptes (S¹ et S³)¹ mais

¹ Ces sigles seront expliqués ci-dessous.

il n'est représenté dans la tradition grecque que par un pâle résumé, à peine reconnaissable, au § 38 de la Vita Prima (cf. aussi G² § 34).

Plus tard, trois nouveaux disciples viennent rejoindre Pakhôme. Leurs noms sont : Pšentaêse, Sourous et Pšoi. Après les avoir éprouvés, il leur fixe « d'après les Saintes Écritures, des règles, une constitution qui ne renfermerait pour eux aucune pierre d'achoppement, et des traditions utiles à leurs âmes ; l'égalité absolue dans leur vêtement et leur nourriture, et la décence dans leur couche » (Bo § 23 = G¹ § 25). C'est la fameuse « Règle de Pakhôme », la première constitution monastique, qui nous est conservée par une traduction latine faite par S. Jérôme, en 404, d'après la version grecque de l'original copte. Les extraits de la traduction grecque qui nous restent équivalent au tiers du texte latin. Deux fragments du texte copte original, correspondant environ au quart du texte de S. Jérôme (recension longue), furent repérés, dès 1916, par H. Munier et L. Th. Lefort. Ils furent édités par ce dernier en Appendice aux *Pachomiana latina* de A. Boon (Louvain, 1932). Un autre fragment fut identifié par Lefort et édité en 1935. Le tout se retrouve dans L. Th. Lefort, *Œuvres de S. Pachôme et de ses disciples* (C.S.C.O., 159, texte ; 160, traduction), Louvain, 1956. Le *Prooemium* fut reconnu par H. Bacht, *Le Muséon*, 75 (1962), p. 5-18, dans ce dernier ouvrage, p. 80.

Après quelque temps, cinq frères menant la vie anachorétique vinrent se joindre aux premiers disciples, à savoir Piethôš (ou Pečôš), Cornelios, Paul, Pakhôme et Jean. Une colonie de cinquante ermites se mit également sous la houlette de Pakhôme mais ils furent expulsés parce qu'ils avaient une mentalité charnelle. Malgré cela, les frères atteignirent bientôt la centaine. Pakhôme construisit alors une église dans son monastère, mais il ne permit pas qu'un de ses moines fût prêtre. Sa sœur Marie étant venue le voir, elle embrassa, à son invitation, l'état monastique. Pakhôme construisit pour elle un couvent et elle devint la mère de nombreuses nonnes qui vinrent se joindre à elle. Il leur délégua un de ses moines comme directeur.

Le récit de ce nouveau début se trouvait probablement dans les témoins coptes S¹ et S³, déjà mentionnés, mais il doit avoir disparu dans les lacunes des deux manuscrits. Il est conservé dans la Vita Prima grecque (G¹) et dans le codex bohairique (Bo), mais l'épisode des cinquante frères expulsés paraît être fusionné, dans G¹ § 38, avec celui de l'expulsion, mentionnée ci-dessus, des premiers frères rebelles (cf. la « mentalité charnelle »). Si l'on accepte l'existence de ces deux

réécrits, il en résulte que Pakhôme a d'abord tenté d'organiser une communauté semi-anachorétique, à l'exemple de celles d'Antoine, et que l'échec de celle-ci est à l'origine de la création du cénobitisme.

À partir de ce moment la communauté ne cessa de se développer et de s'accroître, de sorte que Pakhôme fonda encore plusieurs autres monastères dans la même région. Au moment de sa mort, en 346 (le 14 de Pašons = le 9 mai), la congrégation comptait neuf monastères de frères et deux couvents de sœurs, totalisant probablement une bonne dizaine de milliers de membres.

L'examen de la Vie de Pakhôme donne lieu aux observations suivantes.

La tradition grecque est représentée essentiellement par quatre témoins, qui furent édités par F. Halkin (*S. Pachomii Vitae Graecae*, Bruxelles, 1932) et qui sont appelés la Vita Prima, Vita Altera, Vita Tertia et Quarta (G¹⁻⁴)².

La tradition copte fut reconstituée par L. Th. Lefort, qui a identifié 26 manuscrits ou fragments de manuscrits (cf. *Les Vies coptes de saint Pachôme et de ses premiers successeurs*, (Bibl. du «Muséon», 16), Louvain, 1943). Le texte le plus complet est écrit en bohaïrique et désigné par le sigle Bo. Mais ce texte est lui-même une transposition dans ce dialecte d'une recension sahidique, ainsi que Lefort l'a démontré (*Littérature bohaïrique*, dans *Le Muséon*, 44, 1931, p. 115-135). Il fut édité en 1925 par cet auteur (C.S.C.O., no. 89), qui fit suivre l'édition des manuscrits sahidiques en 1933 (C.S.C.O., nos 99, 100). Ceux-ci sont désignés par les sigles S¹, S², etc.

Du dossier arabe, une douzaine de manuscrits sont actuellement repérés. Trois mss. ont servi à E. Amélineau à l'édition d'une Vie arabe, généralement désignée par le sigle Am (cf. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IV^e siècle. Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés. Documents coptes et arabes inédits* (Annales du Musée Guimet, 17), 2 vol., Paris, 1889. Texte arabe et trad., t. II, p. 337-771). Il a incorporé en outre dans cette édition un ms. de la Bibliothèque universitaire de Göttingen (no. 116), du XVI^e siècle, qu'on désigne par le sigle Ag. W. E. Crum, qui a, dans ses *Theological Texts from Coptic Papyri* (Oxford, 1913),

² Il existe aussi une Vie G⁵ dont Halkin s'est contenté de signaler les variantes dans l'apparat critique resp. de G³ et G⁴. Quant à G⁶, éditée par F. Nau en 1907, Halkin n'a pas jugé opportun de la reprendre.

identifié les trois mss. utilisés par Amélineau pour établir son texte³, a également décrit un codex arabe du Vatican, portant le n° 172 (XVI^e s.), et auquel on attribue le sigle Av. Enfin, il reste à signaler une version arabe de la Vita Tertia, représentée par plusieurs mss., e.a. Paris B.N. 261, un ms. de S. Macaire du Wâdi Natroun et diverses copies modernes.

Le travail de P. Ladeuze⁴, paru en 1898, avait abouti à la conclusion que le Vie grecque, appelée maintenant la Vita Prima, était non seulement la Vie la plus ancienne, mais en outre la source principale des autres Vies, tant occidentales qu'orientales. Pendant un quart de siècle, le débat sur ce problème littéraire fut regardé comme clôturé jusqu'à ce que, en 1923, W. Bousset, dans ses *Apophthegmata*, tentât de reprendre le problème et de fournir une nouvelle solution⁵. Puis, dans l'édition complète des *Vitae graecae*, en 1932, les Bollandistes écrivirent : «il a bien fallu se rendre à l'évidence du fait que la forme primitive des textes grecs est impossible à reconstruire, à moins qu'on ne les replace dans l'ensemble de la tradition» (p. 89*). Cet effort a été tenté en 1943 par L. Th. Lefort, dans l'Introduction à la traduction française des *Vies coptes de S. Pachôme*.

Dans ce travail, Lefort rappelle d'abord l'existence, à côté des Vies proprement dites, d'un recueil de récits détachés sur les Pakhômien dénommé par les anciens Bollandistes *Paralipomena*. Il est connu en grec par les trois manuscrits qui ont conservé aussi la Vita Prima. Parmi eux, le Florentinus occupe une place à part. L'Atheniensis et l'Ambrosianus suivent exactement le même ordre que le texte syriaque, qui en est le témoin le plus ancien et le meilleur. Celui-ci atteste aussi que le titre grec de l'ouvrage était *Asceticon des Pakhômien*. Nous disposons en outre de trois témoins indirects des *Paralipomena* dans des Vies de Pakhôme, à savoir dans la Vita Altera, la Vita Tertia et dans la Vie latine traduite du grec au cours de la première moitié du VI^e siècle par Denys-le-Petit. Selon Lefort, G² est une compilation byzantine élaborée avec des rédactions grecques préexistantes, dont celle de base est la Vita traduite par Denys-le-Petit, elle-même constituée

³ Ces mss. sont : le Ms.Or. 4523 du British Museum, les Mss. 4783 et 4784 de la Bibliothèque Nationale de Paris, datant resp. de 1816, 1886 et 1834.

⁴ P. LADEUZE, *Étude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IV^e siècle et la première moitié du V^e*, Louvain-Paris, 1898, réimpression anastatique en 1962.

⁵ W. BOUSSET, *Apophthegmata*, Tübingen, 1923. Voir le compte rendu critique de L. Th. LEFORT, dans *Rev. d'Hist. eccl.*, 21, 1925, p. 101-104, où il prend déjà position contre la thèse de Ladeuze.

en grande partie par une série de récits du même genre que ceux de l'*Asceticon* précité. G³ est l'œuvre d'un compilateur qui a utilisé la Vita Prima, un extrait de Pallade, les *Paralipomena* selon la recension et l'ordre de l'Atheniensis, enfin le texte grec de la Vita traduite par Denys. G³ offre une certaine importance du fait que c'est elle qui, seule des Vies grecques, fut traduite en arabe.

Quant à la Vita Prima, Lefort n'a pas eu de mal à démontrer, pièces coptes à l'appui, que, loin de représenter la rédaction primitive et la source principale de toute l'hagiographie pakhômienne, elle est une vaste compilation, postérieure même, peut-être, au modèle de Denys (p. lxxix). Il s'est en outre attaché à faire ressortir que cette compilation «est due à la plume d'un copte maniant plus ou moins bien la langue grecque; que ce compilateur a réussi à nous fournir, non pas une composition, mais un assemblage ou centon dont les pièces et les morceaux sont empruntés à des documents grecs et coptes déjà rédigés» (p. l).

En 1965, dans le tome IV/2 de son ouvrage *Les moines d'Orient*, le Père A.-J. Festugière a publié une Introduction à et une traduction de *La première vie grecque de saint Pachôme*. La quatrième partie de cette introduction est consacrée à une étude de la grammaire et du style des 78 premiers chapitres de G¹. Le but de l'auteur est, tout en reconnaissant l'existence de nombreuses sources coptes, de réfuter l'affirmation de Lefort et de démontrer que les copticismes et les barbarismes relevés par lui s'expliquent comme des particularités du grec populaire de l'époque, de sorte que rien n'empêche que l'auteur de G¹ ait été un Grec ou du moins ait bien connu la langue grecque⁶. Le reste de l'introduction sert également à défendre vis-à-vis de Lefort la valeur de la Vita Prima. Dans la I^e partie, Festugière compare, paragraphe par paragraphe, G¹ et Bo, et, tout en se défendant de déterminer la valeur relative de l'un ou l'autre texte, il souligne la supériorité, à divers points de vue, de G¹ par rapport à Bo. Il conclut qu'en tout cas G¹ ne saurait être ni une traduction ni seulement un décalque de Bo, et qu'il prend donc place comme un témoin indépendant de la Vie de Pakhôme.

⁶ Une semblable réfutation avait déjà antérieurement été entreprise par D. J. CHITTY, *Pachomian Sources Reconsidered*, dans *J. eccl. Hist.*, 5, 1954, p. 38-77 et *Some Notes, mainly Lexical, on the Sources for the Life of Pachomius*, dans *Studia Patristica*, V (Texte u. Unters., 80), Berlin, 1962, p. 266-269.

La deuxième partie tente de combler, en Bo, une lacune de 104 pages, intervenant un peu avant la mort de Pakhôme et allant jusqu'au début du généralat de Théodore. Cela se fait, ainsi que Lefort (p. 191, n. 1) l'avait indiqué, au moyen de S⁶ et S⁵, qui présentent la même recension que Bo. Festugière compare en même temps G¹ à S⁵ et S⁶ pour ces parties manquantes de Bo. Il ajoute à cette seconde partie une comparaison entre G¹ et S^{3b}. Tout comme S⁶, S^{3b} ne contient que l'ainsi nommé *Appendice*, c.-à-d. l'exposé du gouvernement de Théodore-Horsièse, mais il s'en distingue (ainsi que de Bo et S⁵) par des variantes notables. S^{3b} représente donc une deuxième recension copte pour cette suite à la Vie de Pakhôme, et la comparaison avec G¹ s'impose d'autant plus que G¹ se rapproche davantage de S^{3b} que de Bo, S⁶, S⁵.

Enfin, dans la III^e partie de l'introduction, le P. Festugière s'occupe des documents coptes que Lefort tenait pour les plus anciens parce qu'ils offrent un récit non édulcoré, plus vivant et plus réaliste que les compilations postérieures. Ce texte, considéré pour cette raison comme plus original, est notamment représenté par S¹, S³ et S¹⁰. L'auteur constate entre cette Vie «primitive» et G¹ des parallélismes remarquables qu'on ne retrouve pas dans les compilations tardives coptes, de sorte que ceci conduit de nouveau à une réhabilitation de la Vita Prima. D'autre part, le document copte considéré comme le plus primitif, S¹, contient déjà, reprise par S³, une longue prière liturgique dont Festugière croit pouvoir affirmer qu'elle est dérivée d'un modèle grec.

Un an après la publication de Festugière, le Père Armand Veilleux fit paraître, dans la *Revue d'ascétique et de mystique*, 42, 1966, p. 287-305, une étude fondée en grande partie sur cet ouvrage et intitulée *Le problème des Vies de saint Pachôme*. L'essai de reconstitution du Dossier Pakhômien, annoncé ici, p. 290, n. 10, parut en tant que Première partie (p. 1-155) d'un ouvrage intitulé *La liturgie dans le cénobitisme pachômien au quatrième siècle* (Studia Anselmiana, 57), Rome, 1968⁷. Nous nous contenterons de reproduire ici le schéma dans lequel A. Veilleux présente les conclusions de l'étude comparative des compilations et nous préférons résumer plutôt l'article susmen-

⁷ Ces deux études seront citées plus loin : *Le problème* et *La liturgie*. Dans le dernier ouvrage, l'auteur traite aussi des *Autres sources biographiques* (p. 108-114), des *Règlements de Pachôme et de ses premiers successeurs* (p. 116-132) ainsi que des *Autres œuvres de Pachôme et de ses premiers successeurs* (p. 133-137). La «Règle de Pakhôme» dépend, selon lui, presque tout autant d'Horsièse.

tionné, qui, tout en fournissant les résultats essentiels, rend mieux compte de l'évolution des recherches.

Afin de retracer la genèse de la Vie de Pakhôme, Veilleux fait surtout appel aux Vies arabes. Parmi celles-ci, Av fut appelé par Lefort un «témoin inestimable» (p. xvi). Ce texte étant inédit, Veilleux utilise les données fournies à son sujet par Amélineau et se réfère aux pages de Am, son édition de la Vie arabe. Av est une traduction de la version sahidique dont des fragments sont conservés dans S⁷, S⁴, S⁵ et qui a servi elle-même de base, en partie, à la traduction bohaïrique. Cet ensemble est appelé ci-après SBo⁸. Av se termine à la mort de Pakhôme, tout comme Ag, un autre inédit qui est lui aussi cité conformément à la pagination de Am. Selon Lefort (p. xvii), Ag est la traduction d'une recension copte du même type que Av, entrelardée de tranches dont l'une au moins représente un type fragmentairement connu par S¹⁰ et S²⁰. Veilleux fait encore mieux ressortir la valeur de ce texte en montrant qu'il résulte de la fusion de deux sources très anciennes qui furent à la base de G¹ et du groupe SBo, mais qu'il a conservées dans un état plus primitif.

Veilleux distingue dans Am un 1^{er} volume (p. 337-599), dans lequel le compilateur arabe reproduit une recension du type Ag en y ajoutant quelques paragraphes, qu'on trouve dans Am 365.17-369.13; 373.15-380.9; 382.9-384.12. L'ordre de toutes ces additions correspond exactement à celui des paragraphes de G³ [§§ 26; 30-34; 38-41; 43-44] qui contiennent des Paralipomènes. L'auteur conclut : l'auteur arabe «a pris comme base de sa compilation la Vie de Göttingen, qui se terminait à la mort de Pakhôme. Il l'a complétée en y insérant au passage les quelques récits complémentaires de G³ qui ne pouvaient être reportés plus loin. Puis, lorsqu'il eut fini de transcrire son original arabe, il se mit décidément à traduire G³, là-même où il l'avait laissé. À cet endroit commence son deuxième volume» (*Le problème*, p. 291). Le compilateur introduit celui-ci avec les mots : «Et voici que je vous raconterai une autre histoire de notre père, que j'ai trouvée dans un autre volume».

Mais Ag est lui-même déjà une compilation. Veilleux reconnaît dans ce 1^{er} volume (Am 337-599) une première section, Am 337-386, qui correspond à la recension SBo, à l'exception des additions traduites de G³ qu'on vient de mentionner. À la p. 386, où Ag se sépare de Bo,

⁸ Dans *La liturgie*, p. 38, Veilleux ajoute à ce groupe S¹⁴ et S⁶, S^{3b}.

commence une Vie de Théodore qui correspond à la recension S¹⁰, S¹¹, S²⁰ et qui court vraisemblablement jusqu'à Am 469. Nous en sommes avertis comme suit par le compilateur : «Nous devons commencer l'histoire de notre père Théodore avant d'achever celle de notre père Pakhôme, à cause des actions nombreuses qu'il a faites en sa compagnie et des nombreuses révélations que le Seigneur leur découvrit à tous deux». Seule une sélection de ces récits relatifs à Théodore a passé en Bo et en G¹ mais ils se trouvent éparpillés à travers la Vie de Pakhôme, souvent résumés et édulcorés. Le groupe SBo et G¹ offrent d'ailleurs ici des divergences assez marquées. De Am 469 à 553, le compilateur traduit une autre source dont le correspondant assez exact quoique résumé se trouve dans le groupe SBo et en G¹ d'abord, dans le seul groupe SBo ensuite. Veilleux constate que S², contenant des Paralipomènes, a été largement utilisé ici (*Le problème*, p. 294)⁹.

Dans la 2^e section du premier volume, qui va de Am 553 à 599, la correspondance entre le texte arabe et le groupe SBo reprend. On peut la suivre jusqu'en Am 591.4 (= Bo 97).

À la suite de cette analyse, Veilleux émet l'hypothèse que le traducteur arabe d'Ag aurait eu entre les mains un texte sahidique représentant une Vie de Pakhôme textuellement semblable au groupe SBo, mais non encore fusionné avec la Vie de Théodore. Ce texte, correspondant aux deux sections Am 337-386 et 553-599, représentait, selon lui, une *Vie Brève* de Pakhôme qui serait la source principale, tant du groupe SBo que de G¹. Elle se composait des paragraphes suivants du groupe SBo et des parallèles en G¹ : Bo 1-29; 39-44; 109-112; 45-60; 94-97; [116-117]. Elle fut ensuite fusionnée à une *Vie de Théodore* et complétée par d'autres documents, mais cela se fit indépendamment et différemment tant en Ag que dans le groupe copte et en G¹, bien que tous aient utilisé des sources communes.

Le Père Veilleux admet que, de la période antérieure au noyau premier, il existe certains documents coptes qui ont certainement servi de sources à la Vie Brève, mais que nous n'avons nulle trace d'une source grecque. Parmi ces sources, il faut compter S¹; la grande compilation S³, au contraire, est plutôt à considérer comme postérieure à la Vie Brève et même à la Vie du type Bo ou G¹, mais elle a intégré,

⁹ Notons ici que dans *La liturgie*, p. 32, Veilleux, contrairement à Lefort, voit dans G² une compilation de G¹ et des Paralipomènes, tandis que la Vie de Denys est, selon lui, une abréviation de G².

sans les modifier, des documents plus anciens (cf. S³ 62.19-31 = G¹ 15.10.11-23).

Le second volume dont se compose Am et qui va de Am 599 jusqu'à la fin (Am 711), contrairement à l'opinion de Festugière, n'est pas traduit du copte, mais du grec, ainsi que l'avait déjà remarqué W.E. Crum (dans l'Appendice à *Theological Texts* cité ci-dessus). Lefort (p. xviii) avait constaté que l'original grec en est G³ et Veilleux s'applique à le démontrer. Il distingue dans ce volume une 1^e section (Am 599-641) se composant, en Am 599-605, de quelques récits détachés qui suivent le même ordre que dans G³ [G³ 56-57; 68; 77; 80-81; 89; 93] et, en Am 605-639, d'un groupe de Paralipomènes, disposés dans l'ordre, repris par G³, du Florentinus, de l'Atheniensis et de la version syriaque. Les quelques récits qui font défaut dans cette section sont ceux qui se lisent déjà dans le 1^{er} volume [Paral. 1-4; 14; 8-11; 28; 31 (selon l'ordre de G³)].

Dans la deuxième section (Am 641-711), Festugière avait montré (p. 80-81) comment les récits en Am 641.14-708.7 sont ordonnés de la même manière que dans la Vita Prima. Veilleux fait remarquer que l'ordonnance de ces récits est aussi la même dans G³ 161-202 et, en plus, que Am est plus conforme à G³ qu'à G¹. Il en conclut que Am 599-fin est traduit de G³ 56-fin.

Reste enfin l'Appendice relatant le généralat de Théodore-Horsiêse, qui fut ajouté à la Vie de Pakhôme par S⁵, Bo et G¹, tandis que S⁶ et S^{3b} nous l'offrent sous forme séparée. Nous avons vu que Festugière, à la fin de la deuxième partie de son introduction, a comparé S^{3b} et G¹. Il avait affirmé péremptoirement «G¹ n'a pu être traduit sur S^{3b}» (p. 98) et il avait avancé des arguments qui lui semblaient décisifs. Veilleux réfute ces arguments un à un et démontre, au contraire, que S^{3b} a servi de modèle à G¹.

Résumons dans un plan l'analyse de Am d'après Veilleux, *Le problème*.

1^{er} volume Am 337-559 = Ag + Am 365.17-369.13
373.15-380.9
382.9-384.12 } = G³

1^e section Am 337-386 = SBo-G¹ + ←

section intermédiaire Am 386-469(?) = S¹⁰, S¹¹, S²⁰

Am 469-553 = ± SBo-G¹ (S² largement utilisé)

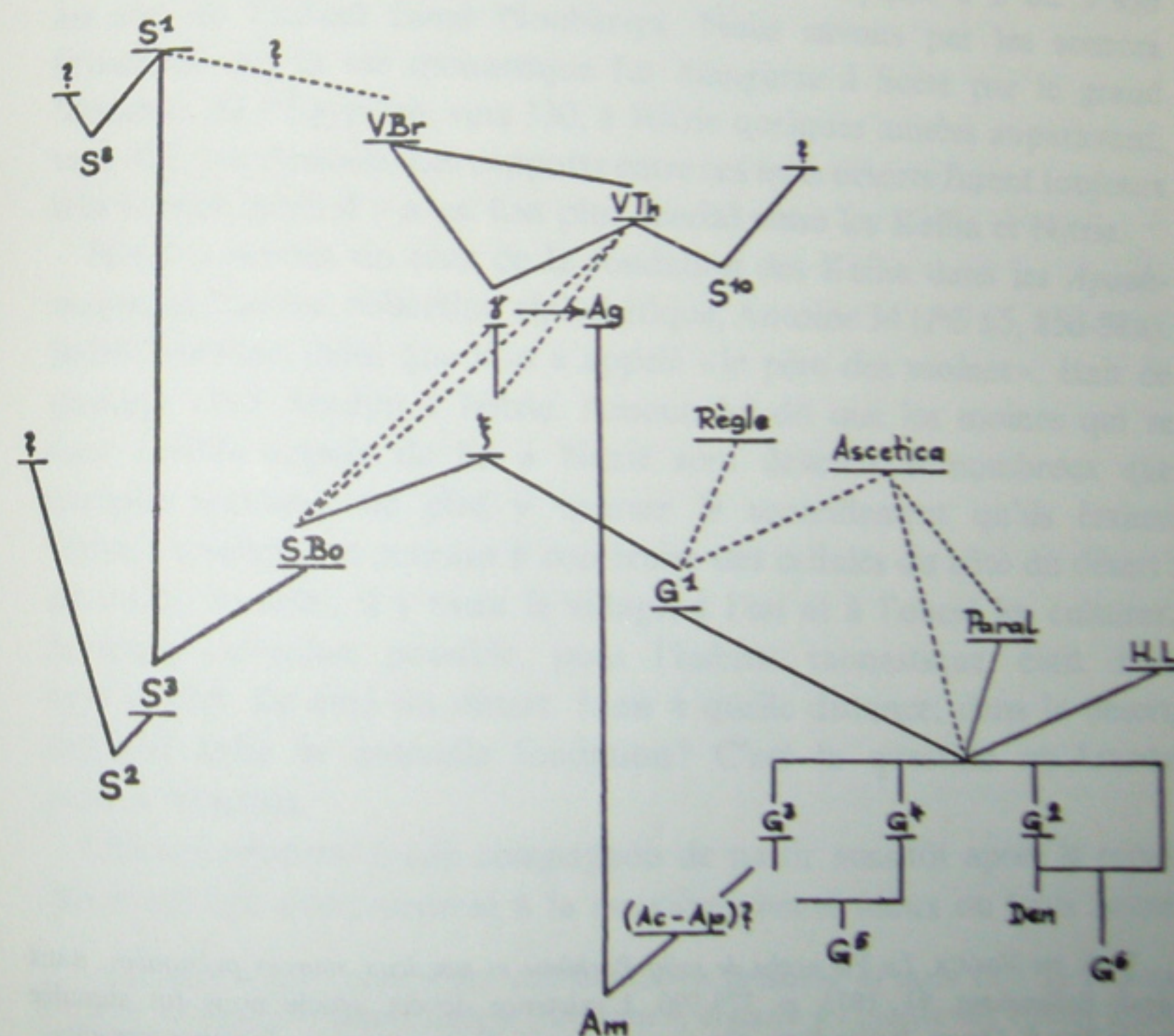
2^e section Am 553-599 = SBo-G¹

2^e volume Am 599-711 (fin) = G³

1^e section Am 599-641 { 599-605 récits détachés
605-639 Paralipomènes

2^e section Am 641-711 = G³ + Ag (Am 644-651)

Une différence importante entre les deux études du Père Veilleux consiste en ceci que, dans *La liturgie*, il identifie toute la section intermédiaire du 1^{er} volume, c.-à-d. Am 386-553, à la Vie de Théodore qui fut incorporée dans la Vie Brève de Pakhôme, tandis que, dans *Le problème*, il limite cette Vie de Théodore à Am 386-469, le reste étant considéré comme une «autre source» ou un «document complémentaire». L'auteur fonde sa nouvelle opinion sur un reclassement des folios de S¹⁰ d'après la Vie arabe. Or, le Père A. de Vogüé a avancé des arguments très pertinents pour montrer que Am 469.17-553.14 n'appartiennent pas à une Vie de Théodore distincte de la Vie Brève de Pakhôme. Quant à la partie précédente (Am 386-469), la dénomi-



nation de «Vie de Pakhôme et de Théodore» lui conviendrait mieux, en tout état de cause, que celle de «Vie de Théodore»¹⁰.

On trouve, à la page précédente, le schéma de l'étude comparative des compilations d'après Veilleux, *La liturgie*, p. 104.

Aux sigles utilisés ci-dessus il faut ajouter : VBr : Vie Brève; VTh : Vie de Théodore; γ , ξ : sources hypothétiques; Paral : Paralipomena; H.L. : Histoire Lausiaque de Pallade; Den : Vie latine de Denys-le-Petit; Ac, Ap : mss. arabes du Caire et de Paris (B.N. 261). Rappelons que SBo représente ici Bo + S^{3b}, S⁴, S⁵, S⁶, S⁷, S¹⁴ et que S¹⁰ se trouve pour S¹⁰, S¹¹, S²⁰.

B-3030 Heverlee
Beukenlaan, 7

Jozef VERGOTE

¹⁰ A. DE VOGÜÉ, *La Vie arabe de saint Pachôme et ses deux sources présumées*, dans *Anal. Bollandiana*, 91, 1973, p. 379-390. L'existence de cet article nous fut signalée par le Père P. Devos, Bollandiste, que nous prions ici d'accepter nos vifs remerciements.